

## **Approche causale selon Jacques Duranson**

Une approche fragmentaire donne du global la vision d'une extrême confusion ou même de vide. L'harmonie avec le réel doit être totale. La cohérence et l'exactitude globale sont des apports majeurs de l'approche causale.

L'approche causale ignore l'élaboration théorique d'un côté, l'expérimentation et la pratique de l'autre (la séparation est fragmentaire).

L'une des facilités offertes par la pensée fragmentaire est de pouvoir s'appuyer sur des démonstrations. Ce qui fait l'une des richesses de l'approche causale est de ne pas s'appuyer sur un axiome, c'est-à-dire sur une exclusion.

La démarche doit rester globale, elle ne doit donc rien exclure. Rien ne lui est étranger, par exemple tout énoncé est fatalement en interaction dynamique avec les énoncés antérieurs et futurs.

Elle restitue au "bon sens" sa place exacte, place qu'il avait quelque peu perdu au profit de l'intelligence, trop souvent favorisée de nos jours.

La démarche causale ne permet pas de découvrir quoi que ce soit (tout existait bien avant toute tentative de formalisation), son étude permet seulement de faire émerger des lois auxquelles chacun est soumis et d'apporter la cause profonde des phénomènes.

Toute formalisation introduit une dégradation.

### ***Deux difficultés supplémentaires***

**1. Le processus de formalisation peut prendre des années**, on l'a dit. Fort heureusement, si l'émergence initiale n'a pas été déformée, il est possible de connaître, c'est même le cas le plus fréquent, la solution d'un problème bien avant de posséder le cheminement complet (c'est-à-dire bien avant de pouvoir expliciter toutes les causes de cette solution). C'est dire la gêne qui peut être ressentie devant de telles situations :

- fusion et symbiose de la théorie et de la pratique,
- impossibilité de recourir à une démonstration orthodoxe,
- perception éventuelle de la solution avant de connaître le cheminement causal complet.

Tous ces obstacles accumulés sont bien difficiles à surmonter et ils contribuent à dérouter le néophyte. La tentation inconsciente de revenir s'appuyer sur des démarches conventionnelles est alors grande, en effet toute personne immergée dans la fragmentation se sécurise par sa propre logique en se dotant de démonstrations tout à fait conformes à cette logique fabriquée de toute pièce et se cocoonise dans l'espace des concepts ainsi élaborés.

Toute information nouvelle sera appréciée en fonction de cette logique, transformée si possible, rejetée sinon.

**2. Une autre difficulté** que pourrait rencontrer le néophyte est de chercher à classer la démarche causale dans une quelconque discipline (la recherche d'un classement, d'un ordonnancement, est une manie fragmentaire)

L'approche causale, par essence indivisible, n'appartient à aucune discipline connue de la pensée fragmentaire. Là encore elle se dérobe à une approche selon les critères de cette pensée. Au mieux on pourrait dire qu'il s'agit d'une nouvelle discipline.

Pour parvenir à étudier l'approche causale et surmonter toutes les difficultés accumulées il faut se soumettre entièrement à ses règles, renoncer aux démarches fragmentaires, ... et être très patient.

## ***Les obstacles à la communication***

Plusieurs obstacles à la communication doivent être mentionnés :

La transmission écrite se prête très mal à la communication de l'approche causale car elle met en œuvre des mécanismes récepteurs beaucoup plus fragmentaires que ceux impliqués par la transmission orale

Plus l'approche causale atteinte est profonde, plus il devient difficile de la formaliser pour la communiquer et moins l'utilité (l'efficacité) de cette communication est perçue

Cette approche possède la propriété fondamentale d'unicité. Les énoncés résultant de cette approche sont d'une extrême concision, des lois d'une portée très générale peuvent se percevoir en quelques lignes.

On n'imagine pas à quel point il peut être difficile de passer de l'émergence viscérale d'une concision extrême au délayage formalisé.

Cette concision est un avantage considérable à cause de l'aspect synthétique qui en résulte, à cause de la puissance explicative des variables emblématiques notamment, mais aussi une difficulté redoutable car la rédaction fatalement très dense exige du lecteur une attention soutenue, et une attention soutenue modifie les équilibres internes perturbant ainsi l'imprégnation : les efforts à consentir doivent être longuement étalés dans le temps.

## ***Épilogue de ce chapitre***

Notre pensée n'est pas un animal domestique, lui demander d'étudier une autre démarche totalement différente, antagoniste sur de nombreux points, c'est lui demander de retourner sa peau.

L'effort qu'il faut consentir pour y parvenir est considérable et demande de sacrifier beaucoup de temps. Pour ceux qui, attirés par cette démarche, en acceptent les règles, les perspectives offertes sont réellement inattendues.

Par exemple cette discipline exige pour être pratiquée d'effacer de nombreux écrans, le comportement s'en trouve modifié dans le sens d'une plus grande tolérance, mais aussi dans le sens d'une plus grande fermeté.

Tolérance parce que la base même de l'approche causale est de ne rien exclure, de ne rien rejeter. Elle enseigne que rien de vraiment durable ne peut être bâti en dehors de l'amour, en dehors d'un amour profond et total.

L'approche causale ne s'appuie pas sur des classements, elle ne conduit donc pas à distinguer de valeur entre les choses, entre les êtres vivants. C'est dire combien le racisme est absent de cette démarche.

Rigueur, discipline et aussi fermeté, simplement parce que l'approche causale fait émerger des lois auxquelles tout est soumis, parce qu'elle privilégie le déterminisme.

L'équilibre dynamique des variables emblématiques antagonistes se retrouve ici : entre la tolérance d'une part, la discipline et la fermeté de l'autre, La tolérance adoucit la discipline, la fermeté protège ce que la tolérance excessive pourrait avoir de vulnérable.